

## INTRODUCTION

Le roman des *Angoysses douloureuses qui procedent d'amours* (Paris, Denis Janot, 1538) est la première oeuvre et l'unique roman d'un auteur dissimulé sous le pseudonyme partiel d'Helisenne de Crenne.<sup>1</sup> Le titre l'indique assez, le roman analyse les angoisses amoureuses et leur cortège de symptômes et relève du genre sentimental.<sup>2</sup> Les amours malheureuses d'Helisenne et de Guenelic sont ainsi données à lire «sans rien réserver» comme l'exemple à ne pas suivre d'un unique amour né d'une «scène de première vue» selon la formule de Jean Rousset<sup>3</sup>.

L'ambition du livre est également moralisante et comme plus d'un roman ultérieur, il semble hésiter entre la littérature triviale d'édification et l'apologie de la passion-jusqu'à-la-mort: ce récit, auquel on nous invite à croire, prend l'allure d'un aveu construit comme une défense ou une démonstration et dit

---

<sup>1</sup> H. de Crenne est encore l'auteur d'*Epistres familiares et invectives* (1539), d'un *Songe* (1540) et d'une traduction des *Quatre premiers livres de l'Eneyde* (1541). Si la traduction de Virgile n'a jamais connu de réédition, les autres textes ont connu assez de succès pour être repris dans des *Oeuvres* de 1543 à 1560. V. la bibliographie.

<sup>2</sup> Gustave Reynier, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, [1908], Paris, Armand Colin, 1971, p. 101-102: «C'est une oeuvre considérable à plus d'un égard: c'est la première en France qui - au moins dans son développement le plus important - se classe nettement dans le genre sentimental.»

<sup>3</sup> Près de cent exemples se trouvent analysés par Jean Rousset dans *Leurs yeux se rencontrent, La scène de première vue dans le roman*, Paris, Corti, 1981. D'Apollonios de Rhodes à Goethe ou Flaubert (qui fournit à J. Rousset la première partie du titre de son étude), de Chrétien de Troyes à Dante et Proust, depuis deux millénaires, cette scène «appartient de droit au code romanesque» (p. 7) et se lit comme une unité dynamique, inaugurale et causale dont J. Rousset a pu donner un modèle (ch. II, p. 33-46).

vouloir apprendre aux lecteurs à renoncer à la séduction de l'amour qui n'est qu'une maladie de l'âme.<sup>1</sup>

*Les Angoyssees douloureuses* ne proposent pas de pacte autobiographique mais feignent de dire le vrai comme si le roman recherchait seulement l'allure des confessions et la minutie du récit de cas qui raconterait jusqu'aux circonstances de sa rédaction et de sa publication. L'héroïne Helisenne qui meurt dans les dernières pages du livre n'est pas tout à fait l'auteur Helisenne de Crenne. Il va de soi que l'homonymie de ces amoureuses qui écrivent, la parenté probable de leurs destins et l'identification de l'une à l'autre constamment suggérée dans ce roman par de multiples procédés, et dans le volume des *Epistres*, par divers commentaires des *Angoyssees*, pourraient aisément tromper le lecteur de bonne foi. On préférera pourtant, à propos de ce livre qui mène au livre, d'une part constater que la narratrice souhaite que le lecteur croie lire une histoire vraie et d'autre part, avancer l'hypothèse que l'héroïne Helisenne narratrice des *Angoyssees* et Helisenne de Crenne entretiennent des rapports analogues, et analogues seulement, à ceux qui lient Marcel et Marcel Proust dans *A la Recherche du Temps perdu*.

Cependant, si le nom de Marcel Proust est véritable au sens d'authentifié par l'état-civil, celui d'Helisenne de Crenne est encore énigmatique. On s'accorde à penser qu'il s'agit d'un

---

<sup>1</sup> Massimo Ciavolella, *La «Malattia d'amore» dall'Antichità al Medioevo*, Roma, Bulzoni, 1976. Jackie Pigeaud, *La maladie de l'âme, Etude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Les Belles Lettres, 1989. Michel Simonin, «*Aegritudo amoris* et *res literaria* à la Renaissance: Réflexions préliminaires», p. 83-90; Marie-Paule Dumnil, «La mélancolie amoureuse dans l'antiquité», p. 91-109, *La Folie et le corps*, Etudes réunies par Jean Céard, Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1990. Evelyne Berriot-Salvadore, «Les Médecins analystes de la passion érotique à la fin de la Renaissance», in Bernard Yon (éd.), *La Peinture des passions de la Renaissance à l'Age classique, Actes du colloque International*, Saint-Etienne, 10-12 avril 1991, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1995, p. 257-269.

pseudonyme partiel: *Helisenne* serait un prénom inventé à plaisir ou littéraire, un prénom de plume substitué au prénom véritable de Marguerite, et *de Crenne* serait le patronyme de son mari.

## I. MARGUERITE BRIET DE CRENNE

C'est à L. Loviot que revient le mérite d'avoir identifié Helisenne de Crenne à Marguerite Briet, née à Abbeville, après avoir lu une chronique latine du XVI<sup>e</sup> siècle témoignant qu'elle s'était fait connaître sous ce nom à Paris.<sup>1</sup> Plusieurs auteurs, et parmi eux François de Billon<sup>2</sup>, témoignaient des origines picardes d'H. de Crenne. Après Louis Loviot, d'autres érudits ont poursuivi les recherches et nous disposons aujourd'hui d'un ensemble de neuf textes d'archives. Tous, excepté le dernier, mentionnent Marguerite Briet et son mari Philippe Fournel sieur de Crenne et concernent la période allant du 19 mars 1538, année de publication des *Angoisses douloureuses*, au 25 août 1552.<sup>3</sup> C'est ainsi qu'il a été établi que *De Crenne* est le

---

<sup>1</sup> Louis Loviot, «Helisenne de Crenne», *Revue des Livres anciens*, 1917, II, p. 139. L. Loviot cite la chronique de Nicolas Rumet, publiée par Ernest Prarond, *N. et F. Rumet historiens d'Abbeville*. De Abbavilla capitale comitatus pontivi excerptum ex historia Picardiae Nicolai Rumetii, *suivi d'extraits de la Chronique du pays et Comté de Ponthieu de François Rumet*, Paris, Picard, 1902. La chronique de N. Rumet est rédigée entre 1552 et 1595. Elle indique que H. de Crenne, «perdocta», s'illustrait à Paris en mai 1540.

<sup>2</sup> *Le Fort inexpugnable de l'Honneur du Sexe Femenin, contruit par François de Billon Secretaire*, Paris, Jean d'Allier, libraire, sus le pont saint Michel, à l'enseigne de la Rose blanche, 1555, p. 35: «Après cete noble vile de Lyon, la Picardye ne reçoit peu d'honneur par l'Esprit merueilleux de sa fille Helisenne. Les Compositions de laquelle sont si souvent es mains des François se delectans de Prose, qu'il n'est besoin en faire autre discours.»

<sup>3</sup> Ces actes sont cités dans *Les Angoisses douloureuses d'Helisenne de Crenne (1538): Lectures et écritures*, Thèse soutenue à l'Université de Tours (C.E.S.R.), vol. I, II<sup>e</sup> partie, ch. I. L'acte du 19 mars 1538 a été retrouvé et publié par Micheline Agache-Lecat (1970). Les actes du 20 février

patronyme de Philippe Fournel de Crenne et non un pseudonyme. Il est ainsi certain que Marguerite Briet a existé même si nous ignorons les dates de sa naissance (autour de 1500) et de sa mort (peu après le 25 août 1552) et il est attesté qu'elle a été mariée à Philippe Fournel de Crenne dont elle a eu un fils, Pierre.

Les éléments de sa biographie restent rares et on peut les résumer brièvement. En 1538, «Philippe Fournel ecuyer sieur de Crenne et Damoiselle Marguerite Briet sa femme» vendent une maison sise «rue de la loque» à Abbeville. Par le septième acte, du jeudi 9 août 1548, Philippe Fournel fait une donation en faveur de Pierre, fils de Philippe et Marguerite Fournel, étudiant en l'université de Paris demeurant au collège de la Marche pour «qu'il ayt a l'advenir mieulx dequoy vivre et soy entretenir a l'estude et en icelle acquerir degré.»

Le neuvième acte est une donation du jeudi 25 août 1552 de Marguerite Briet en faveur de Christophe Le Manyer qui concerne notamment des maisons parisiennes de la rue des postes (actuelle rue Lhomond)<sup>1</sup> et des rentes. A cette date Marguerite Briet demeure «a Saint Germain des Prez lez Paris» et est femme de Philippe Fournel «de luy separee quant aux biens.» Cette donation a l'allure d'un testament dans la mesure où la moitié des rentes et des propriétés lui est réservée en usufruit jusqu'à sa mort

L'identification de l'auteur des *Angoysses douloureuses* à Marguerite Briet reste cependant problématique et ne résout pas toutes les interrogations. Si nous mettons de côté et les oeuvres signées Helisenne de Crenne et les mentions d'Helisenne de Crenne faites par ses contemporains, nous ne disposons d'aucun document sur l'activité littéraire de Marguerite Briet.

---

1539, du 8 mai 1540, du 28 novembre 1541 et du 16 janvier 1545 ont été découverts par Jérôme Vercruysse (1967). Les troisième et huitième actes, du 26 novembre 1539 et du 13 mars 1550, retrouvés par V.-L. Saulnier (1964) sont cités également dans l'article de J. Vercruysse.

<sup>1</sup> Nous remercions P. Aquilon de cette précision.

Marguerite Briet de Crenne, dite Helisenne de Crenne, une femme, provinciale de surcroît, oubliée puis retrouvée, est-elle bien l'auteur et l'auteur *unique* de ce roman complexe, proche des préoccupations littéraires de l'Europe de son temps et nourri d'une culture humaniste assez précise? La question se pose aussi pour les trois autres oeuvres: Les *Epistres familières et invectives* (1539), Le *Songe* (1540) et les *Quatre premiers livres des Eneydes du treselegant poete Virgile, Traduitz de Latin en prose Françoisse* (1541).

Bien que des incertitudes légitimes demeurent, et dans l'attente de recherches d'archives complémentaires, authentifiant cette identification ou l'infirmant, ou encore proposant une nouvelle identité, il semble possible d'accepter, au moins par convention, l'identification d'Helisenne de Crenne auteur des *Angoysses* à Marguerite Briet de Crenne sans préjuger du résultat de recherches complémentaires. S'il n'est pas formellement démontré que Marguerite Briet de Crenne est l'auteur, et moins encore, le seul auteur des *Angoysses douloureuses*, il semble que les présomptions sont suffisamment fortes pour que cette position puisse constituer une hypothèse solide. En tout état de cause, la charge de la preuve est déplacée. Il faudra en effet démontrer que Marguerite Briet n'est pas l'auteur des *Angoysses* ou que si elle l'est, elle n'est pas l'auteur unique pour que cette hypothèse soit abandonnée à bon droit. Resterait alors à expliquer le sens de cette supercherie.

Nous reviendrons sur le choix du prénom Helisenne qui est peut-être un emprunt à l'*Amadis* mais aussi une création proprement poétique faisant surgir une onomastique singulière, porteuse de sens pour l'interprétation du roman.

## II. UN ROMAN COMPOSÉ DE TROIS RÉCITS

Le roman est composé de trois récits qui mêlent les trois fils de l'amour, de l'aventure et de la composition du livre. Le récit d'Helisenne précède celui de son ami Guenelic. Le dernier